

L'ARBRE SANS RACINES

Imaginez...un pré sans herbe... ou... une forêt sans arbre...
ou... une ville sans rues ni maisons... ! Ce serait un endroit sans vie !

Imaginez, maintenant un endroit sans vie... sans nom... sans fonction...
un endroit dont on ne sait pas quoi faire, un endroit d'ailleurs dont on ne fait rien, un terrain vague :
vous aurez l'endroit où commence l'histoire... Mon histoire.

Je suis né ici. Sur un bout de ce terrain vague. D'une graine envolée et perdue que le vent a emportée...
Et tous mes copains sont nés de cette façon. Les Anciens, qui occupaient l'autre bout du terrain vague,
nous ont appelés arbres de la deuxième génération.

CHANSON DE L'ORIGINE

*A l'endroit où le vent t'entraîne,
Petite graine, envole-toi
Là où tu prends ton oxygène,
Petite graine tu es chez toi.
Ton origine, tu l'imagines
là où tu vas naître, là où tu vas,
et tes racines, tu les devines
dessous la terre, à cet endroit.*

*Au bout de cette course folle,
ces cabrioles, repose-toi.
A l'endroit où tu prends le sol,
c'est pas du vol pas hors la loi,
Ton origine, tu l'imagines
là où tu vas naître, là où tu vas,
et tes racine alors dessinent
ta vie sédentaire ici-bas.*

Quand nous n'étions encore que de frêles arbustes, les nuits où le vent soufflait dans notre direction, les Anciens nous avaient souvent parlé de leurs origines...

Longtemps, longtemps avant, les arbres les plus jeunes, les plus robustes, les plus beaux avaient été déracinés, chargés dans des bateaux, des trains, des camions, puis plantés dans un bel endroit de la Grande Ville, où on venait les admirer...

Mais la mode était passée :

la Grande Ville s'était lassée de ces arbres exotiques ! Ils étaient devenus sales, malades, et le bel endroit, envahi par les mauvaises herbes et les détritiques, avait fini par ressembler à une décharge...

CHANSON DU TERRAIN VAGUE

*On n'est pas dans une belle image
On fait tache dans le paysage
On est là depuis tant de temps
Qu'on peut dire qu'on a fait son temps
**Estime-toi heureux mon p'tit vieux
Qu'on t'ait permis de vivre ici.***

*On est là depuis tant de temps
Qu'on peut dire qu'on a fait son temps
On peut pas dire que l'on résiste
On peut pas dire que l'on existe.*

Un soir, des machines sont venues dans le terrain vague.
Elles étaient énormes !

Elles se sont arrêtées près des Anciens.

Alors, pendant la nuit, ils nous ont parlé pour la dernière fois : nous, les enfants, devons garder la mémoire des origines ; parce que c'était seulement cette mémoire qui nous liait au pays de là-bas, que nous ne connaissions pas, mais où nos parents, nos grands-parents, nos arrière-grands-parents étaient nés : et la mémoire, c'était ça, nos vraies racines.

Le lendemain, les machines ont tout défoncé : les Anciens ont été rasés en un rien de temps.
Et nous, de l'autre côté du terrain vague, nous avons assisté à la mort atroce de nos vieux parents.

CHANSON DES LAISSE-POUR-COMPTE

*Dans la société
des conquistadors
on se sert d'abord.
Quand on s'est servi,
on te congédie
sans aucun souci
sans aucun remords.*

*Dans la société
des conquistadors
tu n'es plus qu'un corps.
Quand tu es fini
on te remercie
sans aucun merci
on te met dehors.*

*Dans la société
des conquistadors
on règle ton sort.
Quand on a fini
on brade ta vie
à un très bas prix
on te met à mort.*

Et les années ont passé. La cité HLM est apparue. Les jeunes arbres, devenus de vieux arbres, sont morts l'un après l'autre, certains rongés de l'intérieur par une étrange maladie, d'autres frappés par la foudre un soir d'orage. Personne n'a même songé à enlever leurs restes : leur bois mort a pourri là, à côté de moi.

Je me suis longtemps senti mal à l'aise, presque coupable, d'être leur seul survivant.

Je suis devenu vieux, très vieux : écorché, maigre, sale. Et les murs de la cité HLM, eux aussi, sont devenus très vieux : gris, lépreux. La poussière, la boue, les ordures que les gens jetaient n'importe où, tout est devenu laid, triste, désolé.

CHANSON DU TERRAIN VAGUE

*On se trouve là un point c'est tout
On peut dire qu'on est rien du tout
On pourrait même disparaître
Sous les yeux fermés des fenêtres (**refrain**)*

*On pourrait même disparaître
Sous les yeux fermés des fenêtres
Pour ainsi dire désagrégé
Pour ainsi dire jamais été (**refrain**)*

Quelquefois, des gens s'installaient pour la nuit, ou bien pour un jour ou deux : j'aimais bien qu'ils soient là. Les enfants criaient, en poursuivant des chiens qui couraient dans tous les sens, les femmes tendaient des ficelles qu'elles accrochaient à mes branches et j'aimais l'odeur et les couleurs du linge qui séchait. Les hommes allumaient des feux dans de vieux bidons et les images de lumière dansaient dans les flammes...

CHANSON DES GENS DU VOYAGE

*Home sweet home, C'est ici et c'est nulle part :
Home sweet home, On s'arrête et on repart.
Gens de passage, On laiss' pas d' traces dans la poussière
comme les nuages, on laiss' pas d' traces sur les frontières.*

*Home sweet home, tous les chemins mènent les hommes.
Home sweet home, gitans tsiganes, bohèmes et roms.
Gens du voyage sans au revoir sans quais de gares
comm' les nuages, on passe, on s'efface, au hasard.*

**Nos racines, elles sont partout où nous allons,
elles appartiennent à l'horizon,
elles sont au cœur de nos violons,
elles sont l'âme de nos chansons.**

Chaque fois qu'ils repartaient, je me sentais seul. Abandonné.

Enfin, pas complètement : j'avais un ami, Saïd, qui lui aussi était né ici sans être d'ici.

« Nous deux, on est pareil. ». J'aimais le rire de Saïd.

CHANSON DE SAÏD

*Qu'est-ce qui fait
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi (bis)
Un coin de terre,
est-ce nécessaire ?
Un coin de ciel,
est-ce essentiel ?*

*Qu'est-ce qui fait
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi (bis)
Et tes ancêtres
qui t'ont fait naître
ont-ils des droits
des droits sur toi ?*

*Qu'est-ce qui fait
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi
Un étranger n'est-il jamais
qu'un émigré déraciné ?*

J'aurais pu vivre ainsi très longtemps...

Hélas ! Un soir, d'autres machines sont arrivées sur le terrain vague ! Demain elles seront pour moi !

« Mon frère, tu vas rester debout ! J'ai repéré un bon endroit de l'autre côté de la Grande Ville pour te replanter : au bord d'une route, ... Mes copains et moi, on va t'y conduire dans un camion, et là plus personne, jamais, ne te chassera... »

Ils m'ont hissé sur un camion et j'ai quitté le terrain vague

CLANDESTIN

*Clandestin, clandestin ton destin
Tu le tiens dans le creux de ta main*

*Clandestin, clandestin ton destin
Tu le tiens dans le creux de ta main*

*Mais ta ligne de vie, ou plutôt de survie
Te fais pas d'illusion, c'est ta ligne d'horizon*

*Hors la loi hors la vie, noir sur blanc c'est écrit
Si tu comprends pas bien, on va t'faire un dessin*

*Papier pour respirer, papiers pour exister
Sans eux tu ne vaut guère, plus qu'un grain de
poussière*

*Papier pour respirer, papiers pour exister
Sans eux tu ne vaut guère, plus qu'un grain de
poussière*

Il a fallu rouler longtemps et traverser les beaux quartiers où vivent des arbres magnifiques

CHANSON DES BEAUX QUARTIERS

*Loin des cités des étrangers
Les beaux quartiers sont sans danger
Les arbres dans leur atmosphère ont des airs
de propriétaires
Ils montent droit jaloux et fiers
Dans les quartiers des gens d'affaires
On ne doit pas les déranger
On n'a même pas le droit d'entrer
**Chacun sa place chacun chez soi
Chacun sa classe chacun pour soi***

*Plantés derrière les grandes grilles
Ils font la fierté des familles
Ils peuvent regarder de haut
L'autre côté de leurs barreaux
Car leurs branches montent plus haut
Car leur feuillage est bien plus beau
On doit les laisser bien tranquilles
A l'abri de la grande ville.
**Chacun son nom et sa naissance
Ses relations, ses connaissances
Chacun sa place chacun chez soi
Chacun sa classe chacun pour soi***

On ne peut pas pleurer quand on est un arbre. On peut juste écouter sa vieille carcasse de bois qui craque comme un squelette. On peut juste sentir sa sève malade qui coule de plus en plus difficilement, comme des larmes à l'intérieur de soi. C'est juste ça, le chagrin d'un arbre.

« Ne m'abandonne pas, mon frère, respire ! Je t'ai planté là ! Respire ! Ta santé n'est plus très bonne, mais je t'ai planté ! Respire ! l'air que tu prends n'est à personne ! »

RESPIRE

*prends le tempo, respire, respire
de bas en haut. Prends le tempo*

Mais je n'étais pas heureux.

Les voitures m'éclaboussaient en passant et je n'ai bientôt plus été qu'une vilaine chose pleine de boue. Les autres arbres, inclinés du même côté par le vent, me tournaient le dos... ce qui ne les empêchait pas de me tourmenter sans arrêt. étranger.

CHANSON DU BORD DE LA ROUTE

*Du terrain vague au vagabond
Il n'y a qu'un bond
Chemin tracé, Route barrée
Bord des fossés
De tous côtés éclaboussé.
**Nomade du no man's land
Normal, t'as aucune chance !***

*Du « d'où tu sors » au « et puis
d'abord » Ya pas d'remords
« D'abord t'es qui, t'es pas
d'ici ! t'es interdit ! va-t-en voir
ailleurs si j'y suis ! »
**Nomade du no man's land
Normal, t'as aucune chance !***

*Du sans-abri au sans permis
Y a pas d' merci.
Tu n'es qu'un chien !
« Si tu n'as rien, C'est que tu
n'es rien, Tu n'es vraiment
qu'un bon à rien ! »
**Nomade du no man's land
Normal, t'as aucune chance !***

Voilà : ici non plus, on ne voulait pas de moi !...
Le temps passait... de jour en jour je dépérissais...

« Mon frère j'ai trouvé l'endroit idéal, un vrai coin de paradis...»

Je n'avais plus rien à perdre, j'y suis allé.

Au début, je ne me sentais toujours pas à ma place, et peu à peu les choses ont commencé à changer.
Des enfants grimpaient dans mes branches, d'autres jouaient à cache-cache autour de mon tronc...J'ai vu
des amoureux pique-niquer et s'assoupir à l'ombre de mes feuilles...
Je me sentais utile, aimé...

J'étais devenu un arbre majestueux, impossible à déraciner. J'avais enfin trouvé ma place.

CHANSON DE L'INTERIEUR

1. *Venu d'une si pauvre branche,
il a donné cinq ou six planches
qu'il fût d'ici ou bien d'ailleurs,
on a pris de lui le meilleur*

2. *On a trouvé sous son écorce
le trésor qui faisait sa force
qu'il fût d'ici ou bien d'ailleurs,
On entend palpiter son cœur.*

3. *Cette si modeste richesse
c'étaient ses lettres de noblesse
qu'il fût d'ici ou bien d'ailleurs
il a sa place à l'intérieur*

**L'arbre, l'arbre
au séjour, à l'amour interdits
l'arbre, l'arbre
il a trouvé son paradis.**

Un automne, comme tous les automnes, mes feuilles sont tombées, et n'ont pas repoussé au printemps.

Avec mon bois, on fabriqua un objet, qu'on installa en bonne place. Et depuis on peut m'entendre chanter.

(Boîte à musique)

Avez-vous déjà entendu, chez vous, craquer un vieil escalier, ou un vieux meuble en bois ?
Vous avez pensé qu'ils se plaignaient, qu'ils gémissaient ?
N'en croyez rien : ils vous disent simplement qu'ils sont là.

Noir

CHANSON DE SAÏD

*Qu'est-ce qui fait
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi
Un coin de terre, est-ce
nécessaire ?
Un coin de ciel, est-ce
essentiel ?*

*Qu'est-ce qui fait
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi
Et tes ancêtres qui t'ont fait
naître
ont-ils des droits des droits sur
toi ?*

*Qu'est-ce qui fait,
qu'est-ce qui fait
qu'on est d'ici, de là,
ou de là-bas ?
Qu'est-ce qui fait ?
Qu'est-ce qui fait ? dis-moi
**Juste l'endroit
Juste l'endroit
Où t'as le droit
De rester droit***

Noir